





Laissons-les danser



Elle dansait sous la pluie.

Un jour banal, comme les autres, un mercredi, au bas d'un immeuble qui se démarquait de par son style, boulevard des Halles, elle dansait sous la pluie.

Ce jour-là il pleuvait à verse, les gens courraient dans l'illusion d'éviter de se mouiller pendant que d'autres, abrités sous leur parapluie, marchaient d'un pas plus rapide que d'habitude ; je faisais partie de ceux-là. La tête baissée, malgré une petite superficie de toile noire, je me rendais à mon travail comme chaque jour, me faisant doubler de part et d'autres par ceux qui galopaient. Des jours comme ça on a tendance à se concentrer sur notre point d'arrivée en faisant abstraction, plus que d'habitude, de l'environnement dans lequel on évolue ; cette abstraction, de coutume dans les grandes villes, s'intensifiait donc aujourd'hui. Perdu dans mes pensées et tracasseries quotidiennes, un événement, ou plutôt une personne, retint toute mon attention, me stoppant dans mon élan. Une dame assez âgée, à qui j'aurais donné soixante dix ans voire beaucoup plus, dansait sous la pluie. Je m'arrêtai un instant pour la regarder. J'avais froid pour elle et avais envie de l'abriter mais je restai là, immobile, à la

contempler. Pas très grande, vêtue d'une belle robe vert pâle brodée de blanc, un collier de perles assorti à une barrette qui maintenait ses cheveux blancs mi-longs, elle dansait doucement. Elle dansait les yeux fermés, exécutant une chorégraphie propre à elle, alliant des mouvements de Tai Chi Chuan et de danse classique. Unique spectateur de cette représentation, j'eus le sentiment bizarre d'être seul au monde avec elle, comme si le temps s'était arrêté et avait fait disparaître toutes futilités environnantes. Les bras le long du corps, la pointe de mon parapluie posée sur le trottoir, je ne ressentais plus la pluie. J'admirais cette femme qui semblait si légère, si détachée de tout, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Elle était aux antipodes du commun des mortels.

Le temps, bien qu'en suspend, m'avait ramené à moi et à ma situation de simple mortel travailleur, et il ne m'en restait guère peu avant d'arriver au bureau. Ce fût à contre cœur que je laissai cette ballerine pour revenir à la réalité.

Mon bureau : antre où nous gérons divers aspects et concepts sociétaux. C'est dans ce concentré de rien et d'absurde que j'évolue depuis longtemps, trop longtemps, où je vends des assurances. Inutile de

dire que dans ce monde stérile, froid et de plus en plus déshumanisé les gens ont besoin d'être assurés. Personnellement je pense qu'ils auraient plus besoin d'être rassurés qu'assurés mais ça, ça ne se vend pas. Et, comme toute entreprise, le but de l'agence étant de faire du profit.

Aujourd'hui je n'ai pas la tête à travailler. Je repense à cette danseuse, et ce que j'ai vu tout à l'heure a fait émerger toutes les questions qui hantent mon esprit, notamment sur mon rôle dans cette agence et mon rôle dans la vie tout simplement. Je vends des assurances, je ramène un salaire, je fais vivre ma famille, ma femme et ma fille ; et après ? Que restera-t-il ? " Assureur " c'est ce que marque ma fille aujourd'hui sur la fiche de renseignements à " profession du père " lors de la rentrée scolaire. " Assureur " c'est ce qu'elle répondra pus tard quand on lui demandera ma profession. " Assureur " c'est ce qu'elle dira à ses enfants un jour lorsqu'ils demanderont ce que faisait papi quand il travaillait. " Assureur " c'est ce que répond ma femme à cette satanée question récurrente comme si la profession était un facteur de sélection. Et malheureusement c'en est un ! C'est celui qui définit votre entourage et vos amis... enfin, plus l'entourage car les amis s'en fichent que vous soyez assureur, docteur ou

vendeur ; du moins j'ai envie d'y croire. Moi je ne me soucie pas de mon entourage et ne m'en suis jamais soucié. Je joue ce jeu de l'apparence uniquement pour que ma femme ne soit pas socialement isolée dans son rôle de mère. J'en ai passé des soirées à parler de sujets aussi futiles les uns que les autres avec des gens encore plus vides que leurs sujets de conversations matérialistes. J'ai vendu des milliers de contrats dans le seul but d'assurer une seule et unique chose : l'avenir de ma fille. Finalement quelle est l'image de l'avenir que je lui donne ? Celle d'une personne enchaînée dans des habitudes aliénantes ? Enfermée dans un costume aussi sombre que son bureau ? Non ! Aujourd'hui moi aussi je veux danser sous la pluie. Prendre ma fille par la main, fermer les yeux ensemble et danser sous la pluie.

J'ai une collègue, Natacha, qui passe elle aussi par l'avenue où est situé l'immeuble au pied duquel se trouvait cette dame tout à l'heure, pour se rendre à l'agence. Je vais lui demander si elle l'a vu et ce qu'elle en a pensé. Je savais Natacha différente de mes autres collègues en cela qu'elle avait, pour moi, des valeurs inexistantes chez les autres et un point de vue dissemblable également. C'était avec elle que



j'avais le plus d'affinités. En fait ce n'était qu'avec elle que j'en avais.

Sachant qu'à cette heure-ci elle n'avait pas de rendez-vous, je me rendis donc à son bureau.

- Bonjour Natacha. Tu aurais deux minutes à m'accorder s'il te plaît ?
- Salut Cédric. Oui, entre.
- Dis-moi, tu passes bien par l'avenue des Halles pour venir ? Tu n'habites pas très loin toi non plus, si mes renseignements sont exacts, ajoutai-je en souriant.
- Oui, tout comme toi il me semble. Tes sources sont bonnes me répondit-elle sur la même intonation.
- C'est vrai. J'y passe avant toi, compte tenu de mes horaires. J'aurais voulu savoir... en venant, au pied de l'immeuble à côté du tabac, tu sais l'immeuble haussmannien, as-tu remarqué une dame d'un certain âge qui dansait ?
- Qui dansait ? Avec cette pluie ?!
- Oui ! Je sais que cela peut paraître assez bizarre, répliquai-je un peu gêné.
- Disons que ça semble un peu insolite effectivement. Une dame âgée qui danserait dans la rue, en soi, n'aurait rien d'étrange, ici

on voit de tout ; mais sous ce déluge...

- tu l'as vu ou pas alors ?
- Non. Je suis désolée de te décevoir, car j'ai l'impression que cela à une grande importance pour toi, mais ce matin c'est mon mari qui m'a accompagnée en voiture. C'est pour ça que je suis arrivée en retard. En voyant cette forte pluie assez inhabituelle, il m'a proposé de venir avec lui et, j'avoue, je n'ai pas hésité.
- Tant pis. Merci quand même.
- Tu n'as pas de voiture ? me demanda-t-elle sur un ton que je ne lui connaissais pas.
- Si, mais pour faire à peine un kilomètre, je préfère marcher. J'ai la chance d'avoir des jambes qui fonctionnent, alors... et la pluie ne me dérange pas moi, ajoutai-je un peu vexé.
- Mais moi aussi mes jambes fonctionnent, rétorqua-t-elle vivement.
- Tu m'en vois ravi.

Sur ce je laissai ma collègue à sa réflexion et m'apprêtai à sortir de son bureau quand elle m'interpella.

- Attends ! Va voir Marc, à l'étage, je sais qu'il se rend pratiquement tous les jours dans ce bureau de tabac pour acheter le journal. Dis-lui que tu viens de ma part.

- Je te remercie. Tu sais, moi aussi j'ai une voiture mais je la laisse à ma femme pour amener notre fille à l'école le matin.
- Tu m'en vois ravie, dit-elle en rigolant.
- Merci.

Natacha était ce que l'on pourrait qualifier de " belle personne ". Tout comme moi elle faisait ce travail sans trop savoir pourquoi ; sûrement du fait que son mari était le directeur de l'agence. Quoi qu'il en soit elle n'usait à aucun moment de sa situation et était toujours restée elle-même. Elle n'avait jamais accepté les avantages que lui avait proposé son mari, préférant partager nos conditions de travail et leurs inconvénients. Sauf par grande pluie visiblement.

La personne qu'elle m'avait conseillé d'aller voir était le sous-directeur de l'agence ; une personne que je n'avais, bien entendu, jamais l'occasion de côtoyer, sauf au repas de fin d'année ou dans des cas bien précis tel une convocation à sa demande. Pour Natacha c'était Marc car elle avait l'habitude , par rapport à son mari, de le fréquenter en dehors du travail, mais pour nous c'était monsieur Drot, notre sous-directeur ; un homme austère, arrogant et méprisant qui usait de son statut et se plaisait à nous rabaisser dès que l'occasion se présentait. J'étais

partagé entre la curiosité et l'appréhension. La curiosité de savoir s'il avait vu cette dame et l'appréhension de l'accueil qu'il allait me réserver. Mais Natacha m'avait dit que je pouvais préciser que je venais de sa part, alors la curiosité l'emportant sur l'appréhension je décidai d'aller frapper à la porte de son bureau, malgré la réputation de son caractère désagréable.

- Bonjour monsieur Drot. Excusez-moi de vous déranger mais j'aurais une question à vous poser s'il vous plaît.
- Asseyez-vous, m'ordonna-t-il sans même lever les yeux de son écran. Que voulez-vous ? me demanda-t-il d'un ton sec et froid, toujours les yeux rivés sur son écran. Je n'ai que très peu de temps à vous accorder, alors soyez direct, reprit-il, sur le même ton impératif.
- Je viens de la part de Natacha car elle m'a dit que peut-être vous pourriez répondre à ma question.
- Natacha ? me demanda-t-il en quittant cette fois son écran. Le ton avait changé. Il prit soin de s'installer confortablement dans son fauteuil en cuir et, les deux coudes posés sur son bureau, les moins jointes, esquissant un

micro-sourire forcé, s'adressa à moi. Je vous écoute. Que voulez-vous savoir ? Monsieur... ?

- Malet, Cédric Malet.
- Monsieur Malet qui, visiblement, connaît bien Natacha.
- Oui.

Il faut dire que connaître Natacha, la femme du directeur, était un sésame ici. Alors venir de sa part, n'en parlons même pas.

Je lui ai posé une question à laquelle elle n'a pu répondre et m'a dit que peut-être, vous, vous pourriez y répondre.

- Moi ? eh bien... si je peux, oui, avec plaisir. Par contre si j'ai votre réponse promettez-moi de le lui faire savoir.
- Si tel est le cas j'irai directement en sortant de votre bureau.
- Allons-y, je suis tout ouïe, dit-il en se redressant sur son fauteuil. Je suis incollable sur n'importe quel dossier ou texte de loi, reprit-il fièrement en se raidissant de plus belle.
- Ce n'est pas une question d'ordre professionnel, dis-je un peu gêné.
- Ah bon ?! s'exclama-t-il en me lançant un regard qui voulait dire « tu as vraiment de la